

ACTIVITE 1

VISIONNER LA SEQUENCE DE GENERIQUE ET FORMULER DES HYPOTHESES QUANT AU THEME « GENERATIONS »

Consignes

- Montrer jusqu'au plan avec les deux pieds sur le marchepied (3'31) et faire imaginer la suite. Confronter les propositions.
- quels éléments dénotent une mise en scène, une théâtralisation du moment
- quel est l'univers décrit ?
- Puis montrer la fin du plan et faire répondre aux questions suivantes :
- quels éléments nous éloignent de la chute du dernier plan ?
- pourquoi avoir fait un badge à son nom ?

Chapitre 1 du début à 3 minutes 31 secondes

- Découverte du personnage :

- Cadrage particulier en gros plan sur les pieds → on ne sait pas d'emblée qui est le personnage. Recadrage en plan plus large quand le personnage met le disque et écrit quelques mots, qui nous permet de voir ses mains. Puis la caméra montrera vaguement un jeune visage, mais encore dans la pénombre, et de profil et en coin. Puis, à nouveau, elle se concentrera sur les pieds .
- On découvre un nom grâce au badge manuscrit : « Harold Parker Chester ».
- le pantalon est strict, les chaussures vernies, gourmette et chevalière dénotant une certaine aisance
- le cadre dans lequel il évolue est cosu : les tapis, les fauteuils capitonnés, les tentures, la harpe...

- Aspect sonore :

- la cloche dans le lointain a des accents funèbres, solennels
- le personnage met un disque qui lance la musique du générique ; il s'agit de la chanson *Don't be shy* de Cat Stevens, chanson porteuse d'espoir qui s'oppose donc à la cloche et qui nous indique une époque (les années 70) alors que tout jusque là paraissait plus ancien.

- L'action :

- La démarche est lente avec des paliers très marqués, une sorte de gravité recherchée dans la démarche, comme une procession.
- Du coup, quand le personnage heurte une assise de chaise, il la relève nerveusement, fébrilement, ce qui constitue un décalage avec la solennité qu'il tente d'imprimer au moment et crée le 1^{er} effet ridicule de la mise en scène. Autre « raté » : le briquet qui lui résiste.
- L'estrade sur laquelle il monte évoque aussi la volonté de mise en scène. Il allume le chandelier, a mis de la musique, il soigne le décorum.
- Le pas se fait lent, hésitant, et d'un coup plus rapide pour gravir le marche pied.

3'31 à 3'41 : La chute (fin du plan suicide)

- La musique se coupe avec le bruitage et le mouvement brusque des pieds qui quittent leur appui : le suicide devient clair. Balancement des pieds, bruit macabre de la corde → impression accrue de tragique.
- La musique faite d'espoir, le badge qui aurait pu faire penser que le jeune homme se rendait à une réunion, la richesse des lieux nous mettent sur la piste du bien-être et rendent la chute très brutale.
- Le badge sur lequel Harold inscrit son nom est révélateur de ce qu'il veut signifier par sa mise en scène : il existe et revendique son identité.

Commentaire [SP1]: "Don't be shy just let your feelings roll on by
Don't wear fear or nobody will know you're there
Just lift your head, and let your feelings out instead
And don't be shy, just let your feeling roll on by
On by (2x)
You know love is better than a song
Love is where all of us belong
So don't be shy just let your feelings roll on by
Don't wear fear or nobody will know you're there
You're there (2x)
Don't be shy just let your feelings roll on by
Don't wear fear or nobody will know you're there
Just lift your head, and let your feelings out instead
And don't be shy, just let your feeling roll on by
On by, on by, on by, on by, etc."

ACTIVITE 2
OBSERVER DES PHOTOGRAMMES POUR CERNER LES PERSONNAGES ET LES LIENS QUI LES UNISSENT

1 - Qui est Harold ?

A travers la description des images qui suivent, esquissez un portrait d'Harold.

Pour des raisons de droit à l'image les photogrammes du film ne peuvent figurer sur ce document, pour obtenir le document illustré, vous pouvez écrire à l'auteur : sarah.perriol@ac-strasbourg.fr

IMAGE 1

Ce plan frontal nous propose une parfaite symétrie qui découpe l'espace en deux parties qui se font écho : même fauteuil, même cravate, mêmes vêtements. Mais pas même position : le psychiatre est très confortablement installé, bien planté, alors qu'Harold est de travers, emprunté, les pieds en dedans. Sa position et son accoutrement, la symétrie montrent qu'il manque de personnalité et se fond dans le moule des autres. Il ne correspond pas à la jeunesse de sa génération → profond mal être qui se traduit par son hobby, aller aux enterrements.

IMAGE 2

Harold est sur le divan de son psychiatre, mais contrairement aux fois précédentes, il est à l'envers sur la banquette, signe que quelque chose a déjà bougé en lui, et que son acceptation des règles ne sera plus aussi évidente.

2 - Quelles sont ses relations avec sa mère ?

IMAGE 1

Le plan tragique sur les pieds ballants laisse place à un élargissement du champ qui nous permet de retracer tout le parcours fait de façon morcelée, et nous confirme l'impression d'être dans un univers très aisé (château). Une femme entre : elle lui jette à peine un regard, ni cri ni affolement, elle s'installe paisiblement devant et téléphone et appelle une amie. En premier plan : la tête et le nœud coulant rendent le calme de la femme surréaliste.

IMAGE 2

Discussion avec la mère sur le mariage : opposition des deux personnages par la symétrie (deux fauteuils, 2 chandelles, 2 lampes identiques, le buste au milieu). Il s'agit d'une confrontation. Tout montre l'éducation et le rang social de la mère, sa mise (tenue, gants, chapeau, sac) et son maintien notamment. Elle domine un fils passif et tassé qui écoute sagement ce qu'on lui dit.

IMAGE 3

Harold est invité à toucher et caresser une sculpture en bois qui a la forme d'un sexe féminin : il le fait un temps puis y met sa tête. Harold, symboliquement, n'est pas encore sorti des « jupes » de sa mère, et il ne voit pas le moyen de s'en sortir.

IMAGE 3

Harold est sur un fauteuil au premier plan, on distingue sur le mur derrière lui deux tableaux qui pèsent sur ses épaules dans une symétrie parfaite (deux chandeliers, deux tableaux, deux vantaux de la porte) : une femme à gauche, un homme à droite ; ce sont les ancêtres dont il descend en droite ligne et pour lesquels il faut assurer la continuité de la lignée (on a presque l'impression de voir un arbre généalogique). Ce cadrage symétrique permet de faire ressentir la pression sociale que la famille exerce sur ce jeune homme : tout est établi à l'avance, tout est réglé, ordonné. Les mains du jeune homme sont sagement croisées, image de la docilité par rapport à un héritage bien lourd.

IMAGE 4

Par rapport au plan précédent, Harold se retrouve dans une position inconvenante dans un cadre si strict. On peut avancer que le poids trop lourd sur ses épaules l'a renversé, mais sans négliger l'aspect comique de la position qui ridiculise le énième suicide simulé.

IMAGE 4

La plongée de ce plan nous permet encore une fois de constater une parfaite symétrie dans la composition : deux fauteuils, deux tabourets, deux guéridons... Les deux personnages se font face et s'affrontent, un peu à la manière des duels de westerns. Harold est au centre d'un motif qui fait de lui une cible, il est en position défensive, les bras croisés devant la poitrine.

IMAGE 5



Ce plan, qui suit le précédent, est très significatif : la mère en arrière plan est dans un axe de parfaite symétrie, synonyme de son univers de convenances et d'ordre. Un halo la nimbe et la met en valeur. Elle est devant la cheminée : sans doute est-ce un reflet des désirs de meurtrier

d'Harold à cet instant précis, sans doute aimerait-il brûler la sorcière qui, en guise de représailles, va le pousser vers l'armée « pour son bien ». On peut aussi noter le chapeau qu'elle porte, qui n'est pas sans rappeler ceux des juges des tribunaux qui justement condamnaient au bûcher ces mêmes sorcières : bourreau ou victime, Harold n'a pas encore choisi, mais il s'est désaxé.

IMAGE 6

A gauche comme à droite les mêmes canapés, les mêmes tables... et les mêmes femmes ! Harold est le sommet d'un triangle dont les deux autres côtés sont sa mère de dos au premier plan et une jeune femme qui lui est présentée. A égale distance des deux, il semble souffrir le martyr. Sa mère le regarde, il regarde cette jeune femme qui regarde la mère : la circulation est parfaite et l'on « sent » le passage de témoin entre une génération de femmes et une autre. Le témoin, c'est Harold que l'on est prêt(e) à passer comme un objet.

3 - Qui est Maude ?

A travers la description des images qui suivent, esquissez un portrait de Maude.

IMAGE 1

Au cimetière, Maude est habillée avec des vêtements clairs et porte un parapluie jaune que l'on remarque parmi l'ensemble noir de l'assemblée. Elle est la seule avec l'enfant à porter ces couleurs → elle a gardé cette part d'enfance et va à l'encontre des codes de la société établie.

IMAGE 2

On découvre sur ce plan le lieu d'habitation de Maude : un wagon à l'abandon sur un terrain vague aux alentours de la gare. Elle a fait de ce lieu pour le moins non conventionnel un endroit accueillant.

IMAGE 4

Maude, au volant, fausse compagnie au policier comme en témoigne la poussière délogée par l'accélération brutale. Elle ne respecte donc pas plus les autorités que certaines convenances sociales.

4 - Quelles sont les relations entre Harold et Maud ?

IMAGE 1

Un champ de marguerites en plongée ; en haut à gauche, Harold et Maude sont assis. On les perd presque de vue dans cette explosion de blanc qui symbolise la légèreté, la beauté et l'insouciance de leur relation.

IMAGE 3

Chez Maude : de nombreuses fenêtres, ouvertures sur l'extérieur souvent absentes des vues du château. Dans son wagon : tout un bric à brac, des plantes, des éléments disparates. Rien n'est rangé, le piano bouche le passage → tout l'inverse de l'intérieur d'Harold.

IMAGE 5

Maude vole la moto du policier qui a fini par les arrêter : c'est elle qui conduit et non pas lui, contrairement à l'imagerie classique du motard. On se rend compte sur ce plan que Maude est une vieille dame.

IMAGE 2

Un cimetière en plongée ; en haut à droite Harold et Maude. La transition est saisissante entre ces deux plans qui nous font passer de la floraison des marguerites à celle des tombes d'un cimetière militaire, qui nous rappelle la génération sacrifiée de la guerre du Vietnam. Sur la musique de Cat Stevens *Where Do The Children Play*, un travelling arrière va vers le plan de grand ensemble et crée un vertige : l'horizon est recouvert de pierres tombales. Bien entendu, l'antithèse que ce plan constitue avec le plan précédent est lourde de sens : elle lui apprend la légèreté de l'amour et de la vie, mais aussi la finitude de l'être humain.

IMAGE 3

Harold et Maude sont enlacés au premier plan, ils regardent le spectacle du feu d'artifice qui devient significatif : leur amour éclate.

IMAGE 4

Ce plan qui reste un moment fixé sur Harold faisant des bulles, regard dans le vide, déshabillé dans un lit, suit de peu le plan qui précède. Ils ont donc fait l'amour, et même si l'ellipse est pudique, le plan est si clair qu'il a provoqué des remous et a été à l'origine de coupes dans de nombreux pays. On note l'abandon de la symétrie dans ce plan qui respire le calme et le naturel. La bulle évoque la légèreté et l'insouciance, le bonheur très « rond » du jeune homme à ce moment-là.

ACTIVITE 3

ANALYSER QUELQUES SEQUENCES POUR VOIR LE TRAITEMENT DES LIENS ENTRE LES GENERATIONS

CHAPITRE 5 : LE DEUXIEME ENTERREMENT

Questions

- **Quel rapport entretiennent Harold et sa mère ?**
- **Montrez que Maude est un personnage haut en couleurs.**

- La mère d'Harold lui annonce qu'elle va disposer de sa vie : « Je viens t'informer de ma décision. Tu as vécu une vie insouciant, oisive et même heureuse » ; elle associe ces adjectifs à l'enfance d'Harold et les oppose aux « devoirs, obligations et principes » qu'elle a. Son maintien est guindé. En face d'elle, Harold reste sans réaction. La symétrie du plan est révélatrice d'une opposition profonde.

- Le plan suivant, qui suit le mot « marier » employé par la mère, est celui d'un vitrail d'église avec en fond sonore une musique d'orgue → on pense évidemment qu'il est en train de se marier, mais le travelling arrière élargit la perspective à l'ensemble de l'église et l'on voit qu'il s'agit d'un enterrement.

- Maude vient à sa rencontre après l'avoir interpellé par des « pssttt » bruyants et déplacés et lui avoir fait un clin d'oeil ; elle lui propose de la réglise en pleine cérémonie. Elle ne le quitte plus, l'aide à enfiler son pardessus et lui parle ouvertement de son âge, de la mort. Selon elle, à 75 ans on est trop jeune pour mourir, mais 80 c'est le bon âge, or elle glisse qu'elle les atteindra dans 8 jours, donc évoque en passant, comme si de rien n'était, son suicide. Elle contrevient à toutes les convenances, notamment celle du noir qu'elle reproche assez ostensiblement aux personnes du cortège funèbre. La sortie du cercueil se fait sur une musique de fanfare car des majorettes défilent à ce moment-là : l'antithèse symbolise les deux mondes qui vont s'entrechoquer, celui, noir et morne des convenances d'Harold, et celui, gai sonore et coloré, des fantaisies de Maude.

→ inversion des clichés : il est un jeune homme terne avec un pied dans la tombe, elle est une vieille dame indigne qui croque la vie à pleines dents.

- Elle prétend être la Comtesse « Marjorie Chardin » mais se fait appeler Maude, puis l'interroge pour savoir s'il chante et danse : non, évidemment.

- Elle file dans l'automobile qu'elle a volée au prêtre ; elle roule sur le trottoir, à vive allure et presque à contre sens. Sur le trottoir elle laisse, pantois, Harold et le prêtre dans leur tristes habits.

CHAPITRE 6 : 4^{EME} TENTATIVE DE SUICIDE (APRES LA PENDAISON, L'EXSANGUINATION, LA NOYADE)

de 13'46 à 17'48

Question : Quel genre de mère Harold a-t-il ?

- La mère remplit un formulaire destiné à une agence matrimoniale, le fait qu'ils aient éliminé « les laides et les grosses » prouve selon elle leur sérieux → pour cette mère, rien ne doit sortir des idées préconçues que l'on se fait de la femme idéale ; tout est formaté, or Maude ne rentre pas dans ce genre de critères normalisés.

- Elle se lance dans un monologue, se contentant d'un petit « n'est-ce pas Harold ? » ou « non bien sûr tu es d'accord » qui n'appellent aucune réponse ; très vite elle ne répond plus à la place de son fils mais bel et bien pour elle : c'est son portrait qu'elle dresse en lieu et place de celui de son fils, elle cherche donc la belle-fille qui s'entendra le mieux avec elle et par là nie l'existence même d'Harold, qu'elle humilie au passage en lui rappelant ses faiblesses, sa timidité...

- Les valeurs de la mère : des canons de beauté, la peine de mort, une bonne hygiène de vie, une vie sexuelle routinière et privée. La seule surprise est la réponse « oui » concernant la possibilité d'élire une femme président.

- Harold, au moment où sa mère dit être pour la peine de mort, pointe une arme vers elle qui ne s'en aperçoit même pas. Mais lorsqu'elle affirme encore une fois qu'il a eu une enfance heureuse et qu'elle évoque sa petite enfance avec tendresse, le rendant ainsi incapable envers elle d'un geste agressif (chaque évocation de la petite enfance provoque une sorte de " castration " qui l'empêche d'aller au bout des choses - la discussion sur sa simulation de pendaison lorsqu'ils dînent ou le meurtre ici), il retourne le canon de l'arme contre lui, et tire.

- Alors qu'il est à terre - dans une position particulièrement ridicule car le fauteuil renversé est filmé de face avec les pieds qui dépassent - elle s'exaspère visiblement du fait qu'il ne soit pas concentré avec elle, ou simplement du fait que le bruit du coup de feu l'a surprise. Evidemment, elle ne va pas vers lui, poursuit le questionnaire et rit même car la question qui suit concerne la dépression de son fils, ce qu'elle trouve fort à propos.

CHAPITRE 10 : DEUXIEME VISITE CHEZ MAUDE, ↑ SENSUALITE

de 29'30 à 35'48

Question : cette scène est de celles qui ont fait scandale : pourquoi ? qu'en pensez-vous ?

- il la trouve dans l'atelier d'un sculpteur (Glaucus) auquel elle sert de modèle... nue !
- dans la conversation qui suit, elle fait certains sous-entendus qui donnent à la conversation une tournure légèrement sensuelle : son ton de voix plus velouté et la pose qu'elle prend ne laissent aucun doute, elle minaude devant ce jeune homme.
- sa peinture est coquine également : elle se représente en plein accouplement avec le cygne sous les traits de Lédéa : elle ne craint pas de heurter Harold ou de l'offusquer. L'autre peinture, aux accents surréalistes, ne correspond pas aux goûts traditionnels d'une femme de cet âge.
- elle a inventé un appareil olfactif, mais veut passer aux sensations tactiles : tous ses sens sont encore en éveil, elle les entretient et les stimule.
- Maude montre à Harold comment elle respire le matin et ce moment provoque chez lui une sorte de petit vertige car les bruits qu'elle émet sont aussi lourds de connotations érotiques.
- A mots couverts : « Vous ai-je dit que j'aurai 80 ans samedi ? », « Mon pauvre corps se fatigue, [...] samedi je devrai renoncer à tout cela », elle évoque néanmoins son suicide.
- il découvre son armoire à instruments de musique : pour elle tout le monde devrait faire de la musique car c'est le chant du monde.
- → Maude pose, peint, sculpte, joue du piano, fabrique des appareils : elle a tous les talents et touche à tous les domaines. Son appétit de toucher et de connaître est sans fin.

CHAPITRE 21

de 1h 6' à 1h 7'36

Question : pourquoi le personnage de Maude est-il si particulier ?

Dans une semi-décharge en contrebas de l'autoroute, lieu transformé en exposition à ciel ouvert par Glaucus, il lui dit la trouver belle et lui prend la main alors qu'elle avoue avoir à son contact « l'âme d'une collégienne ». Le lieu insolite insiste sur le caractère insolite de leur couple naissant. Il aperçoit le numéro gravé sur son bras, qu'elle lui laisse voir mine de rien, alors qu'elle explique que comme le capitaine Dreyfus l'avait mentionné pendant sa captivité, les mouettes sont des animaux magnifiques. Elle utilise le détour pour lui raconter son passé de déportée et la raison pour laquelle elle aime tant la vie depuis. Ce qui fonde cette femme et en fait la force, c'est d'avoir résisté aux pires atrocités. Coucher de soleil romantique, ils se serrent l'un contre l'autre et il l'enlace.

CHAPITRE 23: 6^{EME} VISITE CHEZ MAUDE

de 1h 12'55 à 1h 19'14

Questions

- Montrez l'évolution du personnage d'Harold.
- Pourquoi est-il si difficile d'envisager une relation charnelle entre deux individus distants de deux générations ? Pourquoi ce dégoût n'est-il pas aussi affirmé quand un homme d'âge avancé s'exhibe avec à son bras une jeune femme de quarante ans sa cadette ? Quelle image devrait être celle de Maude selon vous ?

Pour des raisons de droit à l'image les affiches du film ne peuvent figurer sur ce document, pour les obtenir, vous pouvez écrire à l'auteur : sarah.perriol@ac-strasbourg.fr

- A la fête foraine, Harold initie Maude aux manèges : apporte un peu dérisoire de la jeune génération...
- Il lui offre un médaillon gravé « Harold aime Maud », auquel elle répond par de simples mots : « Et Maude aime Harold ». Elle le lance dans l'eau pour lui montrer, lui apprendre qu'il ne faut s'attacher à rien.
- Feu d'artifice significatif : leur amour éclate, et le plan suivant est sur Harold en plan fixe, regard dans le vide, déshabillé dans un lit. Ils ont donc fait l'amour, et même si l'ellipse est pudique, le plan est si clair qu'il a provoqué des remous et a été à l'origine de coupes dans de nombreux pays. Harold, béat, fait des bulles dans le lit accompagné par la chanson « Shine, shine, shine » de Cat Stevens : il a trouvé son soleil → le plan s'élargit sur Maude qui dort à ses côtés.
- Il va voir sa mère et lui annonce, au saut du lit, son mariage avec Maude. Devant une mère à son tour et pour une fois sidérée et bouche bée, Harold s'en va d'un pas allègre sur le « If you want to be free, be free » de Cat Stevens au banjo : il a pris sa vie en main et s'est opposé à sa mère avec succès.
- Magnifique trio de plans fixes qui passent en revue les hommes que la mère d'Harold essaie d'opposer au désir de son fils, qui désormais en est un :
 - l'oncle militaire avec la photographie de Nixon à sa droite. Pour lui le projet est anormal.
 - le psychanalyste avec son portrait de Freud à gauche : il s'étonne qu'Harold ait reporté l'Œdipe sur sa grand-mère en guise de névrose.

- le curé, portrait du pape à sa droite : il est physiquement écoeuré par cette relation et détaille tous les signes de vieillissement de Maude. Le travelling avant qui se fait sur lui insiste sur son opinion, car c'est l'opinion la plus répandue. C'est sans doute ce qui a le plus gêné les gens lors de la sortie du film et aujourd'hui encore.

CHAPITRE 26 : LA MORT DE MAUDE ET LA LIBERATION D'HAROLD
de 1h 24'24 à 1h 27'11

Questions : comment le suspense est-il ménagé, et que faut-il comprendre de cette fin ?

- Un dernier plan sur l'hôpital voit l'annonce de la mort de Maude, puis on retrouve le corbillard d'Harold lancé à toute vitesse sur une route de crêtes défoncée. Harold a l'air dans un état second.
- un plan de grand ensemble nous montre la voiture tombant d'une immense falaise et s'écrasant au sol → le spectateur croit qu'Harold est mort, mais un panoramique vertical haut/bas nous permet d'apercevoir une frêle silhouette en haut de la falaise : Harold a « tué » ses idées noires et suicidaires en sacrifiant la voiture, et a pris le parti de la vie.
- Cela nous est confirmé par le dernier plan fixe où l'on voit Harold s'éloigner en dansant et jouant sur son banjo l'air de Cat Stevens qui a résonné comme un leitmotiv tout au long du film « If you want to be free, be free ». Harold a pris l'injonction pour son compte et sera libre désormais.

ACTIVITE 4
SYNTHESES SUR L'ETUDE DU FILM

Pour des raisons de droit à l'image les affiches du film ne peuvent figurer sur ce document, pour les obtenir, vous pouvez écrire à l'auteur : sarah.perriol@ac-strasbourg.fr

- 1 - A la suite de ce film, les deux néologismes qui suivent ont été forgés ; tentez de les définir.
 - le haroldisme ;
 - le maudianisme.
- 2 - Laquelle des quatre affiches présentées plus haut représente au mieux, selon vous, le thème « Générations » ?
- 3 - Synthétisez les apports de l'étude de ce film par rapport au thème au programme.

Commentaire [SP2]: "Well if you want to sing out, sing out
And if you want to be free, be free
'Cause there's a million things to be
You know that there are

And if you want to live high, live high
And if you want to live low, live low
'Cause there's a million ways to go
You know that there are

(Refrain)
You can do what you want
The opportunity's on
And if you can find a new way
You can do it today
You can make it all true
And you can make it undo
You see ah ah ah
It's easy ah ah ah
You only need to know
Well if you want to say yes, say yes
And if you want to say no, say no
'Cause there's a million ways to go
You know that there are

And if you want to be me, be me
And if you want to be you, be you
'Cause there's a million things to do
You know that there are

(Refrain)

Well if you want to sing out, sing out
And if you want to be free, be free
'Cause there's a million things to be

You know that there are (x5)"